

bien. Ils s'enfuient tous deux à Arcachon pour s'aimer librement. Le marquis, mourant, leur pardonne et les unit. Voilà.

ANDRÉ BEAUNIER.

*Memento.* — Chez Plon, le tome II des *Œuvres complètes de Paul Bourget*. Ce volume contient les *Études et Portraits* auxquels s'ajoutent des chapitres nouveaux. Les *Études anglaises* sont complétées par des *Lettres de Londres*, des notes sur le *Jubilé de la Reine*, sur l'*Esthétisme anglais*. Une très intéressante étude sur Flaubert « considéré comme le type de l'artiste littéraire » est jointe aux *Portraits d'écrivains*. Cette belle réimpression des œuvres de Bourget a donc aussi, dans une large mesure, l'attrait de l'inédit. — Chez Alcan, *Les études dans la démocratie*, par Alexis Bertrand. Encore un plan nouveau d'enseignement secondaire. Le nombre des tentatives de ce genre a tout au moins l'avantage de démontrer la nécessité d'une réforme et de prouver le malaise de notre enseignement. La solution de M. Bertrand, discutable, mais appuyée sur des faits et des expériences consciencieuses, substitue les sciences aux lettres comme base essentielle des études. Un livre à lire et à méditer. — Encore chez Alcan, *le Fédéralisme économique*, étude sur les rapports de l'individu et des groupements professionnels, par J. Paul Boncour. Les lecteurs de la *Revue Bleue* ont eu la bonne fortune de lire déjà un chapitre de cet intéressant ouvrage pour lequel M. Waldeck-Rousseau a écrit une préface. — Chez Perrin, *le Régime jacobin en Italie*, étude sur la république romaine de 1798-1799, par Albert Dufourcq, très bon ouvrage, très savant, où se trouvent éclairées à la fois l'histoire intérieure de l'Italie et l'histoire de l'influence française à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. — Chez Perrin, *la Chine qui s'ouvre*, par René Pinon et Jean de Marcellac; cet ouvrage pose avec netteté la question d'Extrême-Orient. — Chez Stock, *Tout le crime*, par Joseph Reinach, recueil d'articles remarquablement documentés, très éloquents et d'une merveilleuse puissance d'argumentation. — Deux importantes contributions à l'histoire du théâtre en France : chez Hachette, *la Fin du théâtre romantique de Fr. Ponsard*, par C. Latreille; chez Lecène Oudin, *Voltaire et les comédiens interprètes de son théâtre*, par J.-J. Olivier.

## NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

### Allemagne.

Dans son numéro de février, la *Neue Deutsche Rundschau* consacre quelques lignes à la fondation de notre « Université populaire » du faubourg Saint-Antoine. Après avoir cité certains passages du discours prononcé par M. Gabriel Séailles au cours de la cérémonie d'inauguration, la revue allemande apprécie en termes très élogieux le mouvement qui tend chez nous à rapprocher les lettrés et la classe ouvrière; elle voit dans ce mouvement une nouvelle manifestation de cet esprit de générosité qui a fait la force et la grandeur de la France émancipatrice. Elle remarque que l'Allemagne ne possède

aucune institution du genre de celles qui, en Angleterre, en Belgique, en France enfin, ont entrepris l'éducation intellectuelle du prolétariat. Les quelques efforts tentés dans cette voie par le parti *sozialdemokrat* sont contrariés par la politique et par les tracasseries de la police. « Un instant, on eût dit, ajoute en terminant la *Neue Deutsche Rundschau*, que les milieux lettrés et le monde ouvrier allaient fraterniser, mais la distinction établie par Bismarck entre « amis » et « ennemis du pouvoir » était trop profondément ancrée dans les esprits. »

A la veille de l'ouverture de l'Exposition, nos tout-puissants directeurs annoncent leur intention d'augmenter le prix des places dans les salles de spectacle.

Voici des chiffres qui permettront d'établir la comparaison entre la dépense qu'entraîne à Paris et celle qu'entraîne à Berlin une soirée passée à la comédie. On compte dans la capitale de Guillaume II 35 théâtres, dont deux grandes scènes lyriques, un « grand théâtre royal de drame », 14 théâtres de premier ordre et enfin 18 théâtres secondaires, excentriques la plupart du temps. Une place de parterre à l'Opéra se paie 6 marks, de 4 marks 50 pfennigs à 5 marks 50 dans les autres grands théâtres; dans ces prix, la surtaxe de louage n'est pas comprise. Le prix de la même place dans les théâtres secondaires varie, jamais supérieur à 3 marks 50 pfennigs et jamais inférieur à 2 marks. Le *Friedrich-Wilhelm-städtisches-Theater* offre des loges à 1 mark et des strapontins à 10 pfennigs. Enfin, au *Carl-Weiss-Theater*, on peut applaudir moyennant 60 pfennigs les chefs-d'œuvre de Schiller et de Goethe.

### Angleterre.

Si la presse d'outre-Manche reflète fidèlement les préoccupations de l'opinion publique, les faits et gestes de la politique russe en Asie ne laissent pas d'inquiéter nos voisins, si maîtres d'eux-mêmes ceux-ci soient-ils. Les feuilles anglaises s'accordent en général à reconnaître que grave est aujourd'hui la situation que crée à John Bull la puissante ambition de l'empire moscovite.

Le *Times* prétend que ses informations lui permettent d'évaluer à 20 000 le nombre des hommes, que la Russie entretient actuellement à Kouchik et dans la région environnante : la concentration de ces forces aurait pour but la prise un jour ou l'autre de Hérat, qui commande la route N.-O. de l'Inde.

La question faisait également les frais d'une longue et sérieuse étude parue tout dernièrement dans la *Contemporary Review* sous la signature de M. Demetrius C. Boulger. La politique du Tsar, disait-il en substance, poursuit avant tout l'acquisition d'un port dans le golfe Persique et l'établissement d'un poste diplomatique à Kaboul.

La *North American Review* nous renseigne abondamment sur la vie privée, le caractère et les goûts de sir Redvers Buller. De ces notes, je détache les passages suivants :

« Le général Buller, dit l'auteur de l'article en question, est très connaisseur en matière littéraire. Il n'a pas de compétence spéciale pour apprécier les œuvres de la poésie, mais son jugement est très sûr dès qu'il s'agit de prose... Bacon est habituellement son compagnon de

voyage... Un des traits saillants dans les goûts littéraires de sir Redwers Buller est l'intérêt qu'il manifeste pour les détails où se trahit la subjectivité de l'écrivain... On pourrait croire qu'il ne lit un livre que pour la matière qu'il renferme, mais j'ai été surpris de constater que c'est toujours la manière de l'écrivain qui semble le séduire. Parmi les modernes, ses auteurs favoris sont, je crois, Ruskin, Mathieu Arnold et George Meredith et, en eux, ce qu'il apprécie surtout, c'est le style. Il lut dans sa prime jeunesse les *Modern Painters* et il a gardé pour Ruskin une enthousiaste admiration. Il n'est pas tenté, comme on pourrait le supposer, par les merveilleuses aventures et les intrigues compliquées; il préfère les délicates études de psychologie... On a souvent représenté sir Redwers Buller comme un homme taciturne et sombre, mais il n'en est rien quand il se trouve dans une société qui lui plaît... La facilité avec laquelle il supporte les fatigues physiques est proverbiale. Au moment où j'écris ces lignes, il est sur le point d'atteindre sa soixante-et-unième année, cependant il a dans l'esprit, aussi bien que dans les membres, toute la souplesse d'un jeune homme. Cette jeunesse d'esprit fait de lui un causeur très agréable... »

Les Anglais comptent peut-être beaucoup sur la musique pour vaincre l'héroïque résistance des Boers.

Un journal de Londres, le *Globe*, rappelait récemment la grande confiance de quelques illustres tueurs d'hommes — de M. de Moltke entre autres — en les effets de la musique sur le moral des combattants. Il conta ensuite qu'il arriva plus d'une fois, en 1870, que les Allemands, épuisés par une longue lutte et tout à coup électrisés par l'éclat des trompettes, exécutèrent une charge superbe, entraînés au feu par une fanfare jouant des airs de parade. Enfin, le *Globe* ajoutait: « Rien ne remue les highlanders, surtout dans les contrées lointaines, comme l'air national écossais, — le *pibroch*, — qui évoque à leurs yeux le vallon natal. Il leur faut des pipeaux et des cornemuses: c'est un droit de naissance. L'appel est absolument *electrical*, lorsque la voix de ces instruments s'élève à l'instant critique d'un engagement. » Et la feuille anglaise citait plusieurs cas où la puissance de ces accords fut pour l'ennemi littéralement écrasante, *literally overhelming*.

Il n'est que trop vrai... Les hommes ont galvaudé la musique... De l'art qui chante le mieux les tendresses et les enthousiasmes de l'âme humaine, ses espoirs triomphants et ses indicibles nostalgies, ils ont fait un excitant aux écœurantes ivresses du carnage. Mais la musique s'est parfois joliment bien vengée... Que Messieurs les Anglais se rappellent seulement l'effet du *Ranz des vaches* — le *pibroch* de la verte Helvétie — sur les malheureux mercenaires suisses engagés au service de la France dans les armées du premier Empire.

Les féministes, de jour en jour plus nombreux, tous les curieux aussi de haute et complexe psychologie liront avec intérêt dans le dernier numéro de la *Nineteenth Cen-*

*tury* une remarquable étude sur le néo-mysticisme dans les pays scandinaves, — *The New Mysticism in Scandinavia*. Miss Ilermione Ramsden y analyse l'influence des dramaturges et des romanciers norvégiens, suédois et danois sur l'âme féminine dans le Nord.

### États-Unis.

Vous connaissez sans doute miss Baker Eddy. Tout le monde connaît aujourd'hui miss Baker Eddy. Cette solide petite tête a conçu une doctrine mystico-scientifique et fondé une religion, le *Scientisme*. Aussi bien, c'est là-bas — *struggle for life* et pore en boîtes — qu'il faut de nos jours chercher les fondateurs de religion.

Miss Baker Eddy professe: « Dieu est tout, et comme Dieu est esprit, tout est esprit; comme la matière n'est pas esprit, la matière n'existe pas. » Cette théologie veut être commentée — et notre Américaine la commente en effet, en douze leçons. D'ailleurs, encore qu'elle tienne la matière pour non existante, miss Baker Eddy vend son abstraction: les douze leçons se paient 1500 francs et 17 francs, un petit livre de sa façon, *La science et le salut par la clef des Ecritures*.

La nouvelle Église est prospère. Les fidèles étaient 26 en 1879 et 8724 dix ans plus tard. Ils sont à l'heure actuelle 70000, évangélisés par 10000 pasteurs. Et les feuilles d'outre-Océan nous content que miss Baker Eddy accumule les dollars... On est Américaine ou on ne l'est pas...

Du *Literary Digest*, ces jolies choses :

« Ruskin prouva par ses actes la sincérité de sa foi. Héritier d'une fortune d'un million de dollars et gagnant chaque année des sommes considérables, il se réduisait par sa charité à un état tout voisin de la pauvreté. Né pour le luxe, il aima les pauvres plus vivement que bien des hommes sortis de leurs rangs... Lorsque, à Oxford, quelques jeunes gens sérieux résolurent de fonder une école où les maîtres, les yeux fixés à l'horizon, sèmeraient l'espoir, ils placèrent leur fondation sous le patronage de Ruskin. »

### Suisse.

Aimez-vous Genève? Il y flotte, par-dessus les formes d'un cosmopolitisme point encore trop déplaisant, un charme difficile à traduire, fait essentiellement, je crois bien, de la subtile poésie des vieux souvenirs. Cependant, de banales et confortables constructions, de plus en plus envahissantes, remplacent les gothiques architectures... et lentement ils se meurent, les vieux souvenirs. C'est pour garder à leur ville son prestige de très antique cité que MM. Fatio et Boissonnas ont écrit ce beau livre: *Genève à travers les siècles* (Genève, *Société des Arts*). Vous y verrez revivre Genève au temps des rois de Bourgogne, Genève sous les évêques, Genève pendant la Réforme, — et c'est ici la palpitante histoire victorieusement évoquée parmi les longues féeries d'une nature prodigue de beautés.

G. C.